

tion actuelle où la tension sociale est arrivée à un point extrêmement plus élevé. Il a fallu atteindre un point plus achevé et le front sanctionniste, qui a fini par englober les masses des différents pays, s'est identifié avec les intérêts particuliers de l'impérialisme anglais : la *Home Fleet* étant chargée d'entonner le chant de l'Internationale.

La défense de l'indépendance de l'Éthiopie s'engrenait avec le cours du développement de la guerre mondiale et les sanctionnistes les plus logiques devaient inévitablement prendre figure de jusqu'aboutistes prouvant que la défense réelle des frontières de chaque pays n'était plus assurée par la droite bourgeoise, mais par les socialistes et les centristes ; ceux-ci en faisant triompher — même avec la force armée — la cause du « droit » contre l'agresseur, sauvegardaient la défense de la patrie contre l'agresseur de demain. Les sanctionnistes ont été obligés d'aller si loin qu'en repérant dès maintenant les véritables alliés de demain, ils ont dû, en France par exemple, démontrer qu'il ne fallait pas sacrifier à la perfide alliance de l'impérialisme italien qui se portera demain aux côtés de l'Allemagne, l'appui anglais poussé par la logique des faits à être l'allié certain de la France. Les sanctionnistes ont eu particulièrement difficile à se défendre contre la droite qui pouvait se présenter comme le défenseur de la paix. La victoire électorale du Front Populaire en France se manifeste clairement comme un facteur contraire à l'établissement d'un compromis et comme un facteur d'extrême accélération du conflit mondial.

Nous en arrivons ici à l'élément de nos prévisions qui semble être démenti par les événements. Il nous avait été relativement facile de nous orienter envers les problèmes centraux posés par la guerre en Afrique, que nous avons rappelés parce qu'il y avait un précédent historique, celui de la Chine particulièrement. Il devait en être tout autrement pour le problème nouveau qui s'est posé, à savoir si, en une époque d'extrême tension des rapports sociaux à l'intérieur de chaque pays et des rapports inter-impérialistes sur l'échelle mondiale, il est possible d'arriver à une importante modification de l'équilibre établi à Versailles sans que

pour cela il y ait une conflagration mondiale. A l'encontre de nombreux groupes d'opposition qui considèrent que le meilleur moyen de tenir debout une organisation consiste à ne pas confronter avec les événements les positions qu'ils avaient précédemment défendues, nous pensons que la cohésion organisationnelle et politique qui serait gardée en se couvrant d'un parapluie pour éviter que la tornade des événements opère son nettoyage indispensable, tout en laissant subsister la possibilité d'écrire et de proclamer à tort et à travers des « grandes vérités », empêcherait l'organisme de se situer dans le chemin que la lutte de classe dégage pour permettre la victoire du prolétariat et la construction du parti de classe.

Ainsi que nous l'avons indiqué dans le numéro 26 de « Bilan », un dissentiment s'était produit au sein de notre fraction. Ce dissentiment ne portait pas sur les problèmes que nous avons rappelés dans la première partie de cet article, mais sur la question nouvelle qui venait de surgir. Il faut commencer par affirmer que la pensée du camarade qui prévoyait la possibilité d'une conclusion de l'entreprise italienne en Afrique en dehors de l'éclosion de la guerre mondiale, n'a pas eu et n'a pas encore, actuellement, la possibilité de s'épanouir sur un plan avancé qui permettrait d'en dégager des conceptions politiques particulières et cela parce que les événements ont démenti une partie des prévisions que ce camarade avait avancées et que la différenciation politique ne s'est pas faite sur le terrain spécifique où elle devait se faire — celui des considérations ayant trait aux questions sociales — mais surtout au sujet des conjectures avancées quant à l'impréparation militaire des impérialismes pour la guerre mondiale. Il n'est donc pas possible de se baser sur la différenciation politique qui s'était faite au sein de notre fraction, car le degré limité de sa maturation politique lui a manifestement interdit la possibilité de faire jaillir de son sein un contraste capable d'indiquer, dans l'une ou dans l'autre direction, la signification d'une situation que les événements auraient confirmée par la suite. Si donc, incontestablement, quant à la perspective d'un compromis, c'est bien le camarade Gatto Mammoni qui voit ses prévisions se con-